



Université Cheikh Anta Diop
de Dakar



Université Mohammed VI Polytechnique

ACTES DE LA 3^e CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE INTERNATIONALE DE DAKAR
(CEID)

*Transition énergétique et égalité des genres : Catalyser le changement en
Afrique par des politiques de développement inclusives*

Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Sénégal, 30 et 31 mai 2024

Défis des femmes entrepreneures engagées dans les chaines de valeur agricoles au Sénégal

Mame Asta GUEYE

Enseignante/Chercheure, Faculté des Sciences économiques et de Gestion, Université
Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Résumé : Cette communication a pour objectif d'analyser les nombreux défis que doivent relever les femmes entrepreneures afin de participer de manière équitable aux chaînes de valeur agricoles. La démarche méthodologique est l'analyse des statistiques descriptives appliquée sur un échantillon de 56 femmes entrepreneures engagées dans les chaînes de valeurs agricoles. Les résultats auxquels nous sommes parvenus révèlent que les femmes entrepreneures dans les chaînes de valeur agricoles sont confrontées à de nombreux défis tels que l'absence d'enregistrement de leurs entreprises, le manque d'éducation et de formation dans le domaine de l'agriculture et de l'agrobusiness, l'absence de tenue de comptabilité correcte, l'accès difficile au financement bancaire et non accès aux réseaux de femmes. Pour relever ces défis, l'Etat et les organismes privés doivent aider les femmes à accéder à des programmes de formation, de suivi, de sensibilisation et d'accompagnement.

Mots-clés : Femmes entrepreneure, chaîne de valeur agricole, défis, Sénégal

Les idées et opinions exprimées dans les textes publiés dans les actes de la CEID n'engagent que leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement celles de l'UCAD ou de ses partenaires. Aussi, les erreurs et lacunes subsistantes de même que les omissions relèvent de la seule responsabilité des auteurs.

Introduction

Au Sénégal, le secteur agricole demeure au cœur des enjeux de développement économique et social. Il emploie 70% de la main d'œuvre totale, contribue entre 15 à 20% au PIB et joue un rôle important dans la sécurité alimentaire des consommateurs. Face à la mondialisation et à la compétitivité sur le marché mondial, les consommateurs sénégalais sont devenus plus exigeants et commencent à s'habituer à une certaine qualité et homogénéité des produits, d'où l'importance de la promotion des Chaines de Valeur Agricoles qui concourent à accroître la disponibilité et la qualité des produits agroalimentaires. Ces chaînes de valeur agricoles sont caractérisées par une suite d'opérations techniques allant de la production, la récolte, le transport, le stockage, la manutention, la transformation et la consommation et regroupent plusieurs acteurs (producteur, transformateur, transporteur, commerçant...) qui doivent contribuer à ajouter de la valeur au produit initial. Leur développement constitue une priorité pour le Sénégal du fait des pertes énormes en devises pour les importations de produits alimentaires qui représentent plus de 60% des besoins en consommation du pays. Ces importations sont guidées par les choix des consommateurs urbains qui préfèrent de loin les produits importés au produit locaux.

Pour pallier ce problème, les hommes et les femmes entrepreneurs ont un rôle important à jouer afin développer les chaînes de valeurs agricoles. Les femmes entrepreneures génèrent déjà de l'emploi pour elles et pour les autres et participent de façon active à la diversification des produits et services. Elles sont pour la plupart dans le secteur informel où elles contribuent à hauteur de 1 222,1 milliards FCFA à la valeur ajoutée du secteur informel non agricole. Dans le secteur agricole informel leur contribution en termes de valeur ajoutée, est évaluée à 458,4 milliards, soit 27,3% de la richesse du secteur agricole informel au sens large (ANSD, 2022). Dans les chaînes de valeur agricoles, elles interviennent en fin de chaîne de valeur (Dolo et al, 2022) le plus souvent en tant que vendeuses dans les marchés locaux pour les aliments frais ou transformés tels que les légumes, les fruits, les grains, les tubercules, les produits laitiers et le poisson. Contrairement aux hommes chefs d'entreprises, les femmes, sont généralement confinées dans des secteurs d'activité peu productifs et en rapport avec l'exploitation des ressources naturelles (agriculture, élevage, pêche). Elles peinent à intégrer les chaînes de valeur modernes au moment où les hommes sont concentrés dans une agriculture contractuelle plus rémunératrice qui leur confère un statut plus élevé (FAO, 2010). L'objectif de cette communication est d'analyser les nombreux défis que doivent relever les femmes entrepreneures dans les chaînes de valeur agricoles afin de contribuer de manière efficiente et équitable au développement de ces chaînes de valeur agricoles.

Les défis auxquels font face les femmes entrepreneures ont été au cœur des préoccupations de nombreux chercheurs africains (Hien, 2002, Kanté, 2022 ; Dolo et al 2022 ; Fofana et al 2020, Simen et Diouf, 2013, Boring, 2016). Toutefois, le cas particulier des femmes intervenant dans le secteur agricole en général et dans les chaînes de valeur agricoles en particulier a été peu exploré ; la plupart des recherches considèrent à la fois plusieurs secteurs d'activité. L'intérêt de cette recherche provient de sa capacité à enrichir la littérature existante sur les défis à relever par les femmes entrepreneures au Sénégal car à notre connaissance il existe peu d'études scientifiques réalisées au Sénégal sur ce thème.

1. Revue de littérature

1.1 Clarification et origine du concept « femme entrepreneure »

Longtemps ignoré dans la littérature universitaire, l'entrepreneuriat est un domaine de recherche qui, actuellement, intéresse beaucoup les chercheurs, car il est reconnu que la promotion de l'activité entrepreneuriale est associée à une plus grande croissance économique (Weeks & Seiler, 2001). Dans ce sens, les premières recherches sur l'entrepreneuriat étaient réservées exclusivement aux hommes

ou ne faisaient pas de distinction entre les sexes. C'est dans les années 70 que les chercheurs ont commencé à s'intéresser à l'entrepreneuriat féminin avec de nombreux travaux publiés sur le sujet (Constantinidis, 2014).

Les femmes chefs d'entreprise sont alors désignées par le mot « femme » placé à côté de celui d'entrepreneur ; ce qui montre leur différence par rapport aux hommes entrepreneurs (d'Andria et Gabarret, 2016). Plusieurs définitions du terme « femme entrepreneure » ont été avancées par les chercheurs dans les récentes études universitaires ; toutefois il n'y a pas de consensus sur sa signification exacte. Selon Manerkar, (2015) une femme entrepreneure se définit donc comme une femme qui initie, crée et gère une entreprise et est prête à prendre des risques. C'est une femme qui identifie des opportunités économiques potentiellement rentables, lance une nouvelle entreprise, participe activement à sa gestion et détient au moins 50 % de l'entreprise qui doit être en activité depuis au moins un an (Ahmad et al. 2011).

Au Sénégal, les femmes entrepreneures sont pour la plupart dans le secteur informel où elles pratiquent l'entrepreneuriat par nécessité c'est à dire qu'elles s'activent dans de petits projets afin de subvenir aux besoins de leur famille (Simen et Diouf, 2013 ; Kanté et Diabaté 2017). Dans ce cadre, Dia et al (2017) ont proposé une définition de la femme entrepreneure qui correspond à la réalité des femmes entrepreneur au Sénégal. Selon eux l'entrepreneure se définit comme « la femme qui exerce seule ou avec d'autres femmes une activité génératrice de revenus, menée hors du cadre réglementaire officiel, qui utilise peu de capitaux, de technologies et de compétences. Elle est peu qualifiée et reste très éloignée des réseaux professionnels qui caractérisent le secteur formel. Elle opère le plus souvent dans sa maison, sur un marché local, avec un faible profit et fait face à une forte concurrence sur un secteur surpeuplé et facile d'accès. Elle exerce une activité pour assurer la subsistance de ses enfants et de sa famille. L'activité est liée au domaine domestique (commerce alimentaire, produits agricoles, objets d'artisanat, vêtements, produits cosmétiques, petits mobiliers etc.) et est une réponse aux exigences de la société par rapport au statut de la femme, à la concurrence entre femmes et à une rivalité dans le paraître ».

1.2 Revue de la littérature sur le défis des femmes entrepreneures

De nombreuses recherches ont été effectuées, à travers le monde, sur les défis des femmes entrepreneures. Ces défis varient en ampleur selon la position, les normes et les traditions du pays. Certains de ces défis sont plus urgents et nécessitent des efforts particuliers, tandis que d'autres ont peu d'implication dans la réussite des femmes entrepreneures (Garba, 2011).

L'équilibre entre la vie professionnelle et la vie familiale constitue l'un des défis les plus importants auxquels les femmes entrepreneures, surtout mariées, sont confrontées (Neider, 1987, Behara et Niranjan, (2012) ; otieno 2017 ; Shmiln, 2017; Shambunath, 2021). Elles font face au conflit travail-famille avec de lourdes tâches ménagères telles que la garde et l'éducation des enfants ; le fait de diriger une entreprise ne leur donne aucune excuse pour ne pas s'acquitter de leurs responsabilités sociales (Loveline et al, 2014 ; Bhat et Sharma, 2018). A cela s'ajoute les défis liés aux stéréotypes de genre (Simen et Diouf, 2013 ; Da Cunha Gonçalves 2021) qui représentent des idées préconçues par la société sur les femmes entrepreneures. Selon Da Cunha Gonçalves (2021) ces stéréotypes sont les suivants : « les femmes doivent être comme des hommes pour devenir entrepreneurs » ; « les femmes ne sont pas de véritables entrepreneurs » ; « les femmes ne peuvent pas être mère et entrepreneurs ».

La peur du risque (Agrawal, 2018 ; rudhumbu, 2020) et le manque de confiance en soi (Kirkwood, 2009 et Boring, 2016) constituent des défis majeurs qui distinguent les femmes entrepreneures par rapport aux hommes. Selon (Clance et Imes, 1978), ce manque de confiance en soi peut s'expliquer par le syndrome de l'imposteur qui désigne le fait que des personnes très performantes aient tendance à attribuer leur succès à d'autres facteurs qu'à leurs efforts (telle que la chance ou la fraude).

Par ailleurs de nombreuses études ont montré que l'accès au financement au démarrage ou en phase d'activité constitue le principal défi des femmes entrepreneures tout secteur confondu (Garba, 2011 ; Simen et Diouf, (2013) ; Agrawal, 2018 ; Rudhumbu et al, 2020 ; Singh (2022) ; Fathimath et Albattat, 2023). Ensuite vient le manque d'éducation et de compétence dans le domaine d'activité qui est un des défis majeurs des femmes entrepreneures (Basit et al 2020 ; Chaker et zouaou, 2023). Ce manque de formation et de compétences selon Agrawal, (2018) réduit la performance des femmes entrepreneures et leur chance d'intégrer de bons réseaux. A ces défis s'ajoutent l'absence de réseautage, l'accès difficile à l'information ; le faible accès aux marchés, l'absence de stratégies marketing, l'accès difficile à la terre et le coût élevé de production. (Colaco et hans 2018 ; Gaur et al 2018 ; Singh 2022).

Au vu de tous ces travaux sur les défis des femmes entrepreneures nous pouvons conclure que ce thème intéresse de plus en plus les chercheurs. Toutefois la limite principale de ces recherches est qu'elles ne classent pas les défis par ordre de priorité ou d'importance. Ensuite elles ne s'intéressent qu'à la femme entrepreneure en général sans tenir en compte de leur secteur d'activité. En outre Afrique de l'ouest et au Sénégal en particulier nous notons aussi une faible littérature sur ce thème. En ce sens cette étude contribue à combler un vide théorique sur les défis des femmes entrepreneures.

2. Matériel et méthode

2.1. Présentation de la zone d'étude

La zone d'étude de cette étude couvre trois localités : la zone des Niayes, le bassin arachidier (notamment la région de Kaolack) et la région de Saint-Louis. La zone des Niayes fournit l'essentiel de la production maraîchère du Sénégal, elle s'étend de Dakar à Saint-Louis, dans une bande de 180 km de long sur 5 à 30 km de large (Fall et al. 2001). Sur le plan administratif, elle couvre une partie des régions de Saint-Louis et de Louga, les départements de Tivaouane et Thiès et toute la région de Dakar. La région de Kaolack est essentiellement agricole, 65% de la population active s'adonne à l'agriculture avec des cultures diversifiées telles que : l'arachide et les céréales (mil souna, sorgho, maïs, riz, niébé, fonio, sésame, pastèques et cultures maraîchères) (ANSD, 2021). La chaîne de valeur arachide est très développée dans cette zone grâce à la présence des usines de transformation industrielles telles que SUNEOR et NOVASEN. Elle fait partie du bassin arachidier qui couvre l'ouest et le centre du pays, correspondant aux régions administratives de Louga, Thiès, Diourbel, Fatick et Kaolack. Dans la région de Saint-Louis, l'agriculture représente le secteur économique le plus important. Les chaînes de valeur agricoles y sont très développées notamment pour le riz et la tomate. Elle abrite de grosses unités agroindustrielles telles que la Compagnie Sucrière Sénégalais (CSS), la SOCAS et l'agroline. La zone de notre étude est surlignée en vert sur la carte ci-dessous.

Figure 1 : Zone d'étude : Kaolack, zone des Niayes et Saint-Louis



2.2 Source des données et méthode d'analyse

Les données utilisées dans cette étude concernent 56 femmes entrepreneures dans le domaine de l'agriculture et de l'agrobusiness, elles sont localisées les régions de Kaolack, de Saint louis et dans la zone des Niayes. Elles ont été extraites d'une enquête menée auprès de 166 entrepreneurs agricoles (homme et femmes) entre mars et avril 2021 par le Laboratoire d'Analyse des Politiques de Développement (LAPD) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar dans le cadre du projet PARI(Program of Accompanying Research Innovation) piloté par le centre de recherche pour le développement (ZEF). Cette étude couvre les unités économiques dont la principale production est le riz, l'horticulture, l'arachide, les activités de fabrication, le transport, l'artisanat et les autres activités génératrices de revenus. La méthode des statistiques descriptives a été utilisé pour l'analyse des donnés avec le logiciel STATA

3. Résultats

3.1.Profils des femmes entrepreneures

Plus de la moitié des femmes entrepreneures de notre échantillon sont mariées (79%), non instruites (52%) et se situent dans la tranche d'âge 25-35 ans (Voir tableau 1). Pour celles qui sont instruites 59% se sont arrêtées aux niveaux primaires. En plus des femmes mariées les divorcées veuves et fiancées représentent 12% de l'échantillon. Kounta, (1997) dans son étude note que 40 femmes de son échantillon sont des femmes mariées sur un total de 50 femmes. Aussi, Ghiat B. (2013) dans son étude conclut que 56,70% des femmes de son échantillon sont mariées.

Tableau 1 : Profils des femmes entrepreneures de notre échantillon

Caractéristiques sociodémographiques	Répartitions	Pourcentages
Age	15-25	29%
	25-35	71%
Niveau d'instruction	Non instruites	52%
	Instruites	48%
Situation matrimoniale	Mariées	79%
	Célibataires	9%
	Autres	12%

Source :

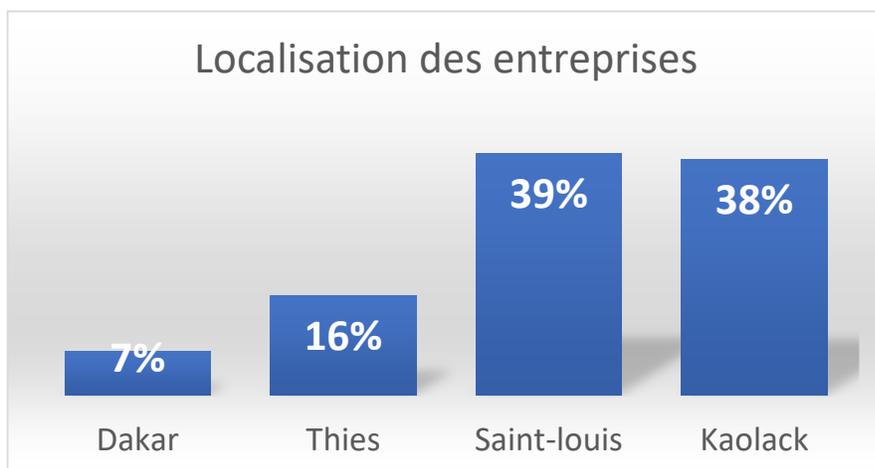
UCAD, 2021

LPDA-

3.2 Localisation des entreprises enquêtées

Les entreprises enquêtées sont localisées pour la plupart soient 77% dans les régions de Saint louis (39%) et de Kaolack (38%). (Voir graphique 2). Ces régions par rapport aux autres se caractérisent par une présence des agro-industries et un développement des chaînes de valeur agricoles

Graphique 2 : Localisation des entreprises enquêtées

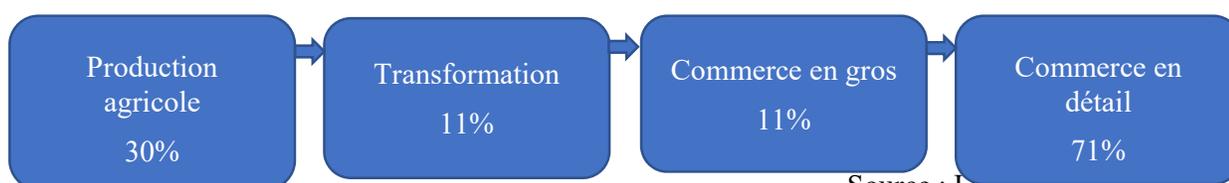


Source : LPDA-UCAD , 2021

3.2 Activités des femmes enquêtées

Les femmes entrepreneures de notre échantillon sont présentes sur tous les maillons des chaînes de valeur agricoles. Elles au niveau de la production agricole (30%), de la transformation (11%) du commerce en gros (11%) et du commerce en détail (71%). (Voir Graphique 3)

Graphique 3 : Activités des femmes entrepreneures tout au long des chaînes de valeur agricoles



Source : LPDA-UCAD, 2021

Ces résultats montrent que les femmes entrepreneures dans les chaînes de valeurs ont pour la plupart comme activité le commerce (82%) composé du commerce en gros (11%) et du commerce en détail (71%). Ce dernier type de commerce est le plus pratiqué par les femmes de notre échantillon. Par ailleurs, 30% des femmes sont à la fois dans deux ou trois maillons des chaînes de valeur agricoles.

3.3 Défis des femmes entrepreneures dans les chaînes de valeur agricoles

Défis 1 : Absence d'enregistrements formels de l'entreprise

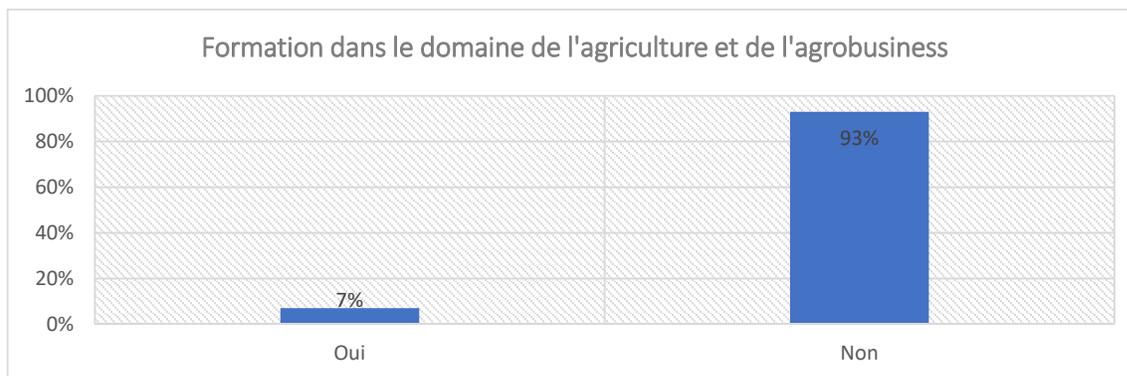
Nos résultats montrent que 96% des entreprises de femmes enquêtées ne sont pas enregistrées. Elles n'ont aucun enregistrement formel, pas de Numéro d'Identification National des Entreprises et des Associations (NINEA) ni de Registre du Commerce et du Crédit Mobilier (RCCM). Seules 4% des entreprises enquêtées évoluent dans le secteur formel soit un total de 2 entreprises. Ces résultats sont corroborés par ceux de Simen et Diouf (2013) et de Dolo et al (2022) trouvés respectivement au Sénégal et au Mali selon lesquels les femmes entrepreneures évoluent pour la plupart dans le secteur informel.

Défis 2 : Manque d'éducation et de formation dans le domaine de l'agriculture et de l'agrobusiness

La formation, permet aux entrepreneures à mieux comprendre les enjeux de leur domaine d'activité ; elle constitue une occasion de développer des compétences leur permettant de repérer des

opportunités. Cependant, les résultats montrent que les femmes entrepreneures, en plus de leur faible niveau d'étude, n'ont suivi (93%) aucune formation formelle dans le domaine de l'agriculture et de l'agrobusiness. Les compétences qu'elles ont acquises proviennent pour la plupart soit de leur propre apprentissage 48%, soit de leurs entreprises familiales (34%). (Voir Graphique 4)

Graphique 4 : Formation des femmes dans le domaine de l'agriculture et de l'agrobusiness



Source : LPDA-UCAD, 2021

Par ailleurs, 61% des femmes n'ont pas prévu d'entreprendre une formation dans le domaine de l'agriculture et de l'agrobusiness ; seules 37,5% des femmes ont prévu de suivre une formation afin d'acquérir des compétences techniques, des compétences managériales, des compétences en marketing et en comptabilité, des compétences en numériques et des compétences relationnelles.

Défis 3 Absence de tenue de comptabilité correcte

La tenue correcte d'une comptabilité permet de suivre les mouvements financiers de l'entreprise, d'établir des prévisions et de prendre des décisions éclairées. Cependant dans notre échantillon 52% des femmes entrepreneures ne possèdent aucun document écrit ; 27% effectuent des enregistrements comptables de leurs commandes, des ventes et achats mais de façon informelle. Seule 2% des entrepreneures ont une comptabilité correcte. 18% se contente de comptabilité mentale, de comptabilité simple et simplifiée et de comptabilité écrite. (Voir Tableau 2).

Tableau 2 : Tenue de comptabilité par les femmes entrepreneures

Type de comptabilité et de pratique comptable	Nombre	Pourcentage
Comptabilité complète	2	4%
Uniquement par des enregistrements informels des commandes, des ventes achats	15	27%
Aucun document écrit n'est gardé	29	52%
Autres	10	18%

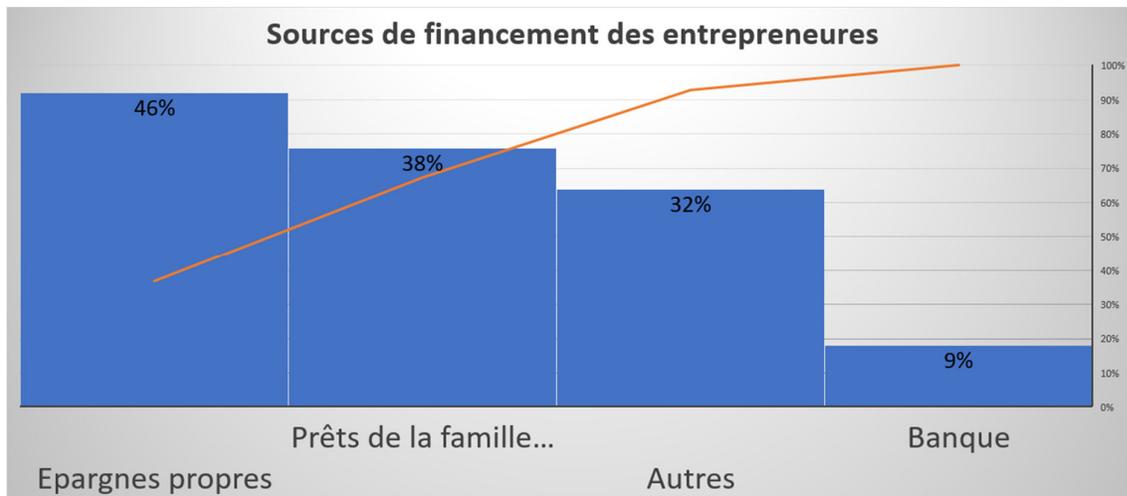
Source : LPDA-UCAD , 2021

Défis 4 : Accès difficile au financement bancaire des entreprises

Les entreprises ont besoin de financement au moment du démarrage et durant le déroulement des activités. 84% des femmes entrepreneures se financent à l'aide de leur propres épargnes (46%) et ou des prêts provenant de la famille et des amis (38%). Les autres sources de financement (32%)

proviennent de ventes d'actifs, du capital hérité, d'une autre entreprise agricole, d'une autre entreprise non agricole, d'organisme de microcrédit, de coopératives, d'organisme de microcrédit. Seules 9% font recours aux banques. (Voir Graphique 5)

Graphique 5 : Sources de financement des femmes entrepreneures



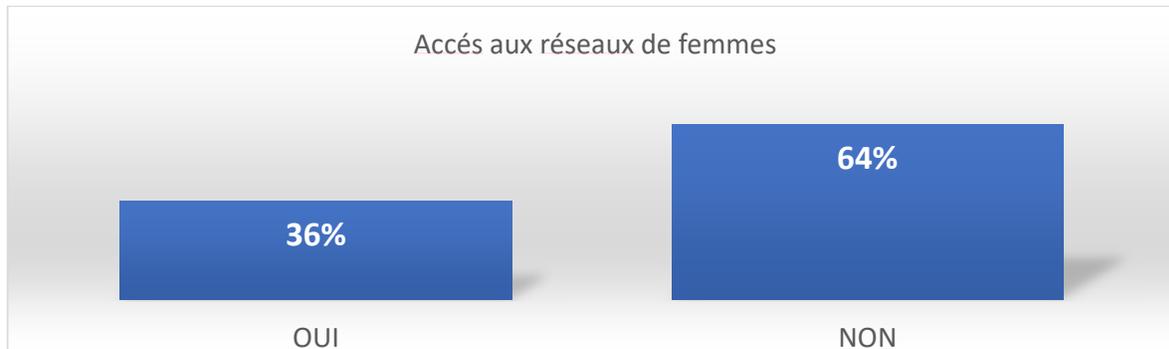
Source : LPDA-UCAD , 2021

Les sommes reçues par ces femmes sont insuffisantes pour financer toutes leurs activités. Elles sont ainsi obligées de les combiner avec d'autres types de financements. Ainsi, **30%** des femmes qui se financent à l'aide de prêts provenant de la famille ou des amis les combinent avec les autres types de financements suivants: épargne, prêt entreprise agricole et banque. De plus 38% des femmes combinent leurs épargnes aux types de financements suivants: prêt famille/amis, prêt organisme de crédit, banque, capital hérité, coopérative. Les femmes entrepreneures ne font pas recours au financement bancaire car 82.% d'entre elles ne disposent pas de compte bancaire.

Défis 5 : Non accès aux réseaux de femmes

L'appartenance à une association ou à un réseau d'entrepreneur peut permettre aux femmes de développer leurs activités. Cependant, 64% des femmes entrepreneures n'intègrent pas des réseaux de femmes entrepreneures. Celles qui ont accès à ces réseaux représentent les 36% restant. (Voir graphique 6).

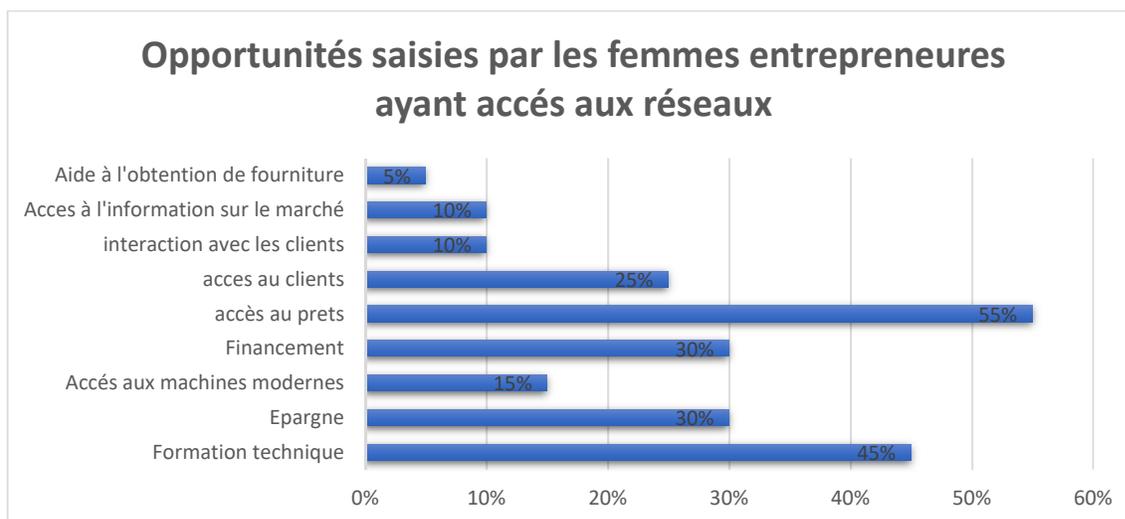
Graphique 6 : Accès aux réseaux de femmes



Source : LPDA-UCAD , 2021

L'intégration dans des réseaux comporte des avantages ainsi les 36% des femmes entrepreneures ayant intégrées les réseaux ont pu bénéficier à de nombreux avantages : Formation technique (45%) Epargne (30%) accès aux machines modernes (15%) Financement (30%) accès aux prêts (55%) accès aux clients (25%) interaction avec les clients (10%) Accès à l'information sur le marché (10%) aide à l'obtention de fournitures (5%). (Voir graphique 7).

Graphique 7 : Opportunités saisies par les femmes ayant accès aux réseaux



Source : LPDA-UCAD , 2021

4. Discussion des résultats

Les résultats de cette étude montrent que les femmes entrepreneures sont pour la majorité en fin chaîne de valeur (Commerce particulièrement de détail). Elles font face à cinq défis : Absence d'enregistrement formel, manque d'éducation et de formation dans le domaine de l'agriculture et de l'agrobusiness, accès difficile au financement bancaire, Absence de tenue de comptabilité correcte et non accès aux réseaux de femmes.

Défis 1 : Absence d'enregistrement formel des entreprises

L'absence d'enregistrement formel est un défi majeur car il empêche les entrepreneurs de saisir certaines opportunités liées à l'accès aux prêts et aux marchés. En effet, d'après nos résultats 96% des femmes entrepreneures n'ont aucun enregistrement formel; elles n'ont aucune reconnaissance juridique pas de NINEA ni de RCCM. Ces femmes sont classées d'après Benjamen et Mbaye (2012) dans la catégorie des entrepreneurs du petit informel qui, selon eux, se caractérisent principalement par un faible enregistrement, une non éligibilité pour les prêts bancaires, un absence de local fixe. Elles payent très rarement l'impôt sur le revenu et tiennent très rarement une comptabilité correcte. Selon Thiam(2018), les femmes entrepreneures ont une participation relativement élevée dans le secteur du petit informel, elles ont un niveau d'éducation relativement faible et s'enregistre plus auprès des municipalités et du ministère du commerce mais très rarement dans les autorités fiscales. D'après Dia et al (2017) elles sont le plus souvent analphabètes, vivent dans une famille polygame avec plusieurs enfants et font face à des charges financières et familiales de plus en plus importantes. Dans les familles polygames, où elles vivent, la concurrence entre coépouses, le désengagement du mari vis-à-vis de l'éducation et du bien-être des enfants font qu'elles sont appelées à contribuer de plus en plus aux charges familiales. Elles pratiquent l'entrepreneuriat par nécessité c'est à dire

qu'elles se lancent dans de petits projets afin de subvenir aux besoins de la famille (Simen et Diouf, 2013).

Défis 2 : Absence de tenue de comptabilité correcte

D'après nos résultats les femmes, pour la plupart, n'ont pas une bonne tenue de la comptabilité elles se basent soit sur des enregistrements informels des achats et des ventes soit elles n'enregistrent même pas leurs flux financiers. Elles sont freinées par leur faible niveau d'instruction et le caractère informel de leurs entreprises. Cette mauvaise gestion de la comptabilité ne leur permet pas de suivre leurs activités financières (recettes et dépenses) et de prendre des décisions éclairées. Elles ne peuvent, ainsi, évaluer la santé financière de leur entreprise.

Défis 3 : Manque d'éducation et de formation dans le domaine de l'agriculture et de l'agrobusiness.

Les femmes entrepreneures, en plus de leur faible niveau d'étude, manquent de formation dans leur domaine d'activité (Agriculture et agrobusiness). Ce résultat est confirmé par Dolo et al (2022) qui considèrent que les femmes entrepreneures disposent d'un savoir-faire majoritairement acquis par les apprentissages informels sur le tas et par la transmission « Mère-Fille ». Selon Basit et al (2020) le manque de formation et de compétence est l'un des principaux défis auxquels sont confrontées les femmes entrepreneures. D'après Masood et Jamil (2015) cités par Noor et al (2022), le manque de formation et de savoir-faire technique empêchent les femmes de développer leur savoir-faire technique, de saisir des opportunités financières et juridiques et de développer de nouvelles stratégies marketing..

Défis 4 : Accès difficile au financement bancaire

L'accès au financement demeure le défi le plus important selon de nombreux chercheurs. (Rudhumbu et al, 2020 ; Kikula, 2021, Singh (2022) ; Fathimath et Albattat, 2023). Les femmes de notre étude se financent à l'aide de leurs épargnes ou de prêts provenant des amis et/ou amis. La plupart n'ont pas accès aux banques, car elles ne disposent pas de comptes bancaires. Les raisons évoquées par ces femmes sont des procédures trop compliquées, un taux d'intérêt élevé, absence de garantie, et autres raisons telles que la peur de s'endetter ou de ne pas avoir de problème avec la banque, la préférence pour les tontines, l'ignorance de la procédure pour contracter un prêt. Garba (2011) et Simen et Diouf (2013) considèrent que les Banques prêtent moins aux femmes car elles ne possèdent pas assez de garanties. D'après Singh (2022) ce manque de garanties se justifie par leur faible droit d'accès à la terre et aux papiers fonciers.

Défis 5 : Non accès aux réseaux de femmes

Nos résultats montrent qu'une grande partie des femmes n'ont pas accès aux réseaux de femmes. Et pourtant ces réseaux offrent de nombreux avantages à ces adhérents (formations techniques, accès aux prêts, accès aux clients etc.). Ces résultats sont confirmés par Kyalo et Lucie (2014) ; Jahan (2017) et Agrawal (2018) qui soutiennent que les femmes n'intègrent pas assez les réseaux.

Conclusion

L'objectif de la présente étude était d'analyser les défis des femmes entrepreneures engagées dans les chaînes de valeur agricoles au Sénégal. Les résultats montrent que les femmes sont confrontées à de nombreux défis à relever afin de contribuer de manière efficace au développement des chaînes de valeur agricoles. Le premier défi est l'absence d'enregistrement formel de leur entreprise qui se justifie par leur faible niveau d'étude et leur motivation entrepreneuriale (entrepreneuriat de nécessité) qui les poussent plus à la recherche de survie que d'opportunité pour se développer. Le deuxième défi concerne l'absence de tenue de comptabilité correcte qui se caractérise soit par

l'absence d'enregistrement des flux financiers soit par un enregistrement informel de ceux-ci. Ce défi révèle une mauvaise gestion des entreprises qui ne maîtrisent pas les entrées de leurs recettes et dépenses. Ces deux premiers défis sont des critères majeurs qui permettent de reconnaître une entreprise informelle. Le troisième défi est le manque d'éducation et de formation dans le domaine de l'agriculture et de l'agrobusiness afin de développer des compétences leur permettant de saisir les opportunités. En effet les résultats ont montré que la majorité des femmes entrepreneurs n'ont pas un niveau d'étude élevé et n'ont suivi aucune formelle dans le domaine de l'agriculture et de l'agrobusiness. Les compétences qu'elles ont acquises proviennent soit de leur propre apprentissage soit de leurs entreprises familiales. Ce manque formation affecte leur confiance en soi et leur capacité à prendre des risques. Le quatrième défi est l'accès au financement bancaire qui, selon de nombreux chercheurs est le défi principal des femmes entrepreneurs. Une grande partie des entrepreneurs n'ont aucune expérience avec les banques pour leur démarrage et le déroulement des activités, elles se financent grâce à leur propre épargne ou aux prêts de la famille ou des amis. Les sommes qu'elles reçoivent ne leur permettent pas de développer leurs activités. Le cinquième défi auquel font face les femmes entrepreneurs est l'accès à des réseaux d'entrepreneurs dans le domaine de l'agriculture et de l'agrobusiness. Elles ne sont pas dans ces réseaux pour la plupart ; alors que ceux-ci ont permis à leurs membres de bénéficier à de nombreux avantages. Il ressort de cette étude que le manque d'éducation et de formation est le défi prioritaire à lever car il est la cause de la plupart des autres défis.

Recommandations

Les recommandations qui suivent interpellent le gouvernement et les organisations privées. Ils doivent collaborer afin de soutenir les femmes entrepreneurs dans les chaînes de valeurs agricoles.

Développer des programmes de formation et de suivi des femmes :

Pour aider les femmes à relever leur principal défi qui est le manque d'éducation et de formation il faut les faire accéder à ces formations qui suivent.

Formation en marketing agroalimentaire et en technique de ventes : Dans le cadre de cette étude il est ressorti que la plupart des femmes sont dans le commerce de produits agricoles, elles auront donc besoin de formation en marketing agroalimentaire et en technique de vente. L'intérêt de ces formations est non seulement de leur permettre de faire correspondre leurs produits aux besoins des consommateurs mais de maîtriser l'ensemble des techniques permettant de commercialiser à grande échelle.

Formation en technique de production et de transformation : Par ailleurs les femmes qui interviennent dans le domaine de la production agricole et de la transformation doivent être bien formées sur les techniques de productions et de transformation des produits agricoles.

Formation en éducation financière : D'après nos résultats les femmes entrepreneurs ne maîtrisent pas leurs flux financiers. Elles ont ainsi besoin d'être formées en éducation financière. L'intérêt de cette formation est double : développer d'une part une conscience financière et d'autre part des connaissances, attitudes et comportements permettant de prendre de bonnes décisions financières.

Formation en alphabétisation, entrepreneuriat , leadership et développement personnel : ces formations ont pour intérêt de les aider à développer leur confiance en soi et à prendre des risques afin de mieux faire face aux défis. Ces programmes de formations doivent être accompagnés de programmes de suivi efficaces afin de s'assurer que les connaissances ont été bien assimilées et qu'elles sont mises en pratique.

Programmes de sensibilisation et d'accompagnement des femmes entrepreneures:

Ces programmes doivent aller dans le sens de leur permettre de franchir certaines étapes vers la formalisation à travers l'enregistrement formel et la tenue correcte de la comptabilité de leurs entreprises. Il faudrait les aider aussi à intégrer les meilleurs réseaux de femmes expérimentées et à mieux comprendre les procédures et exigences des banques en matière de prêts bancaires.

Références

Agrawal, R 2018 Constraints and Challenges Faced by Women Entrepreneurs in Emerging Market Economy and the Way Forward *Journal of Women's Entrepreneurship and Education* (2018, No. 3-4, 1-19)

Ahmad, N. H., Wilson, C., & Kummerow, L. (2011). A cross-cultural insight into the competency-mix of SME entrepreneurs in Australia and Malaysia. *International Journal of Business and Management Science*, 4(1), 33–50

ANSD, 2021 SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE REGIONALE 2019 161p

ANSD ,2022. « Etude sur la contribution de l'entrepreneuriat et du leadership féminins à la valeur ajoutée de l'économie sénégalaise : approche sexo-spécifique »39p.

Basit A, Hassan Z, Sethu S Entrepreneurial Success: Key Challenges Faced by Malaysian Women Entrepreneurs in 21st Century *International Journal of Business and Management* 15(9):122-138

Behara S.R. and Niranjana K., 2012. Rural Women Entrepreneurship in India. *IJCEM*

International Journal of Computational Engineering & Management, Vol. 15 Issue 6

Bhat N and Sharma K 2018 WORK LIFE BALANCE- Women Entrepreneurs *GLOBAL JOURNAL OF ENGINEERING SCIENCE AND RESEARCHES* 5(4) 119-128.

Benjamin, N. & Mbaye, A. A. 2012. « Les entreprises informelles de l'Afrique de l'ouest francophone Taille, productivité et institutions », Collection L'Afrique en Développement.299p

Boring Anne 2016, « L'entrepreneuriat des femmes : Motivation et obstacles » *Regards croisés sur l'économie, La Découverte* 2(19)130-142.

Chaker H et Zouaoui S 2023 Meeting the Challenge of Entrepreneurship with Social Media: The Case of Tunisian Women Entrepreneurs *Meeting Journal of Entrepreneurship and Innovation in Emerging Economies* 9(1) 33–61, 2023

Clance, P. R., & Imes, S. A. (1978). The imposter phenomenon in high achieving women: Dynamics and therapeutic intervention. *Psychotherapy: Theory, Research & Practice*, 15(3), 241–247. <https://doi.org/10.1037/h0086006>

Constantinidis, Christina. « Femmes entrepreneures », (2014) Pierre-Marie Chauvin éd., *Dictionnaire sociologique de l'entrepreneuriat*. Presses de Sciences Po, 2014, pp. 287-300.

Colaco A Vembly et Hans V. Basil WOMEN ENTREPRENEURSHIP IN INDIA – CHANGES AND CHALLENGES Volume 2, Issue 2, December 2018, ISSN No. 2456 – 9151.

Da Cunha Gonçalves Katja V. (2021) Gender Stereotypes and the Entrepreneurial Intention of Women: An Integrative Literature Review. Master Thesis, Department of Positive Clinical Psychology and Technology, University of Twente 62p

D'Andria A et Gabarret I (2016) Femmes et entrepreneurs : Trente ans de recherche en motivation entrepreneuriale féminine. *Revue de l'Entrepreneuriat* 15(3-4), 1-21.

Dia, Ibrahima ; Bonnet, Jean et Abdesselam, Rafik, (2017) « Les déterminants de l'entrepreneuriat féminin à Dakar Sénégal (The determinants of female entrepreneurship in Dakar Sénégal) Munich Personal RePEc Archiv (MPRA) Paper 81293, University Library of Munich, Germany 33p.

Dolo, A., Mariko, O., Soumare, B., & Traoré, M. (2022). « L'entrepreneuriat féminin au Mali : Enjeux et perspectives ». *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 3(3-2), 116-134.

Fathimath S et Albattat A (2023) Challenges Faced by Women Entrepreneurs of 21st Century: Literature Review *Dinasti International Journal of Management Science* 21(1):71-86.

Fall, A.S. et S.T. Fall (2001). Cités horticoles en sursis ? L'agriculture urbaine dans les grandes Niayes au Sénégal. IDRC.

FAO (2010) Développement de la chaîne de valeur agricole : menace ou opportunité pour l'emploi des femmes ? Note d'orientation no. 4 sur genre et emploi rural 4p

Fofana V, Venance A.P, et Camara Mariam (2020) Dynamique Entrepreneuriale Des Femmes En Côte D'ivoire : Une Etude De Cas Des Femmes Chefs De Menage. *World Wide Journal of Multidisciplinary Research and Development* 6(2): 63-76

Garba, A S. (2011): Stumbling Block for Women Entrepreneurship in Nigeria: How Risk Attitude and Lack of Capital Mitigates their Need for Business Expansion *European Journal of Economics, Finance and Administrative Sciences* Issue 36 (2011) 39-49.

Gaur S., Kulshreshtha, V., and Chaturvedi, R. (2018). Challenges and opportunities for women entrepreneurs in India. *International Journal of Research and Analytical Reviews*, 5(3) 396-403.

Ghiat, B. (2013) Contraintes socioculturelles des femmes entrepreneures en Algérie.

Hien, F. K. (2002). L'entrepreneuriat féminin au Burkina Faso : une étude exploratoire (No. 200214). University of Groningen, Centre for Development Studies (CDS).

Jahan L. B. 2017 what are the Issues & Challenges Faced by Women Entrepreneur in Bangladesh When Entering Entrepreneurship? *European Journal of Business and Management* 9(9), 53-63

Kikula J.S 2018 Challenges facing Tanzanian women entrepreneurs while managing entrepreneurial Ventures: A case of Mbeya City *Huria Journal* 25 (1) 182-208

Kirkwood, J. (2009), "Motivational factors in a push-pull theory of entrepreneurship", *Gender in Management*, Vol. 24 No. 5, pp. 346-364. <https://doi.org/10.1108/17542410910968805>

Kounta, S. A. (1997). Caractéristiques de l'entrepreneuriat féminin au Mali. Université du Québec à Chicoutimi.

Kyalo T.N et Kiganane L M 2014 Challenges Facing Women Entrepreneurs in Africa -A Case of Kenyan Women Entrepreneurs 1(2) 1-8.

Kanté S ; Diabaté A, 2017, « la motivation des femmes entrepreneures dans le secteur informel selon l'approche push/pull : cas de la commune I du district de Bamako au Mali » 5(2) p.254-271.

Kanté, S. 2020. « L'entrepreneuriat féminin au Mali : cas de la commune I du district de Bamako ». *Journal of Academic Finance*, 11 (1), 2-21

Loveline, A. A., Peter, A. N. & Okpara, I. U. (2014). Women Entrepreneurship in Malaysia: an Investigation of the Factors that Motivated Micro and Small Business Owners in Kuching-Sarawak to Start-up their Businesses. *IOSR Journal of Humanities and Social Science*. 19. 66-72.

Manerkar, G.A. (2015). Women Entrepreneurs in Goa: Issues and Challenges. *Indian Streams Research Journal*. 4(12) 1-8.

Masood, S., & Jamil, A. (2015). Women participation and empowerment in agriculture and dairy industry in Pakistan: a sociological study. *International Journal of Sociology and Anthropology Research*, 1(1), 1-6.

Neider, L., 1987. A preliminary investigation of female entrepreneurs in Florida. *J. Small Bus. Manage.* 25, 22-29.

Noor,N ; Hassan, S; Gull, M; Ahmed, Y (2022) Women Economic Empowerment: Challenges and opportunities for women entrepreneurs in the Agriculture Sector of Pakistan *Journal of Contemporary issues in Business and Government* 28(3).

Otieno, J. (2017). *Factors Keeping Women Away from Science and Technology Courses*. Nairobi: The Standard Media Group.

Rudhumbun, N ; Maphosa, C; Plessis, E (2020) Challenges and opportunities for women entrepreneurs in Botswana revisiting the role of entrepreneurship education. *Journal of international Education in Business*

Singh, S 2022 A Review on Women Agri-Entrepreneurship: Roles and Opportunities in Agriculture for Sustainable Growth *Journal of Entrepreneurship Organization and Management*, Volume 11:5 2-8

Gaur S., Kulshreshtha, V., and Chaturvedi, R. (2018). Challenges and opportunities for women entrepreneurs in India. *International Journal of*

Shmiln, A. W. (2017). Female entrepreneurs in developing countries: a comparative with developed countries as explorative study. *Arabian Journal of Business and Management Review*, 7(5), 1-5.

Shambunath,(2021) WOMEN ENTREPRENEURSHIP IN RURAL INDIA: KEY TO INDIA'S ECONOMIC GROWTH *International Journal of Research and Analytical Reviews (IJRAR)* Volume 8, Issue 1 10-17

Serge F Simen, Ibrahima Dally Diouf 2013. *ENTREPRENARIAT FEMININ AU SENEGAL : vers un modèle entrepreneurial de “ nécessité ” dans les pays en développement ?* CAM, May 2013, Dakar, Sénégal 19 pages.

Thiam, O (2018), *Le secteur informel en Afrique de l’Ouest : enjeux et perspectives ; Management & Sciences Sociales N°25 Juillet-Décembre 2018 • La responsabilité sociétale des écoles de management en France* pp 118-129.

Weeks J R. et Seiler. D , 2001 *Women’s Entrepreneurship in Latin America: An Exploration of Current Knowledge* Inter-American Development Bank Washington, D. C. 33p